

Une urgence... parmi d'autres

Aborder la problématique de la prévention n'est pas toujours évident face aux urgences que la précarité entraîne. Quelques initiatives existent cependant.

Face à la misère et au regard de l'immensité des besoins des personnes en grande difficulté, les questions de prévention des risques sexuels ne sont pas toujours une priorité pour les associations engagées dans la lutte contre la précarité. Ainsi, aux Restos du cœur, « il n'y a pas d'actions particulières concernant la prévention ou le dépistage et pas de distribution de préservatifs », résume Agathe Revol, chargée de la communication. « Nous travaillons davantage sur l'accompagnement quotidien des gens à la rue, explique-t-elle. Nous agissons au niveau de l'alimentaire, de l'hébergement, de l'insertion professionnelle, de la formation ou des loisirs et nous ne pouvons pas tout faire... »

des consultations gynécologiques sont proposées une matinée par semaine. « La gynécologue va au-devant des femmes pour les inciter à recourir aux soins, mais aussi à parler de leur vécu, de leurs problèmes, de prévention, témoigne Anne Laporte. Ce médecin dispose de préservatifs. »

Une démarche volontaire. L'association Emmaüs a pour sa part développé un programme relatif à la santé, de façon transversale, au sein de ses structures – une cinquantaine de lieux en Ile-de-France –, et la prévention du VIH y a sa place. « Nous distribuons 24 000 à 28 000 préservatifs tous les ans et nous nous attachons à ce qu'il y en ait partout », assure Florence de Grammont, coordinatrice du programme « Santé communautaire », qui a navigué dans la lutte contre le sida. « Nous proposons depuis quinze ans des préservatifs féminins dans un centre d'urgence accueillant des femmes. Elles s'en servent et certaines, qui sont dans des pratiques de prostitution, sont très contentes d'avoir cette possibilité de maîtriser leur protection. » Emmaüs a en outre conçu des trousse de toilette servant d'outil de prévention : produits d'hygiène (shampooing, crème pour le corps, brosse à dents, etc.), préservatifs masculins et féminins, documentation, cartes avec adresses, etc. Ces trousse peuvent permettre d'engager une discussion sur la santé, la maladie... Selon la mission du lieu (centre très bas seuil, hébergement stabilisé, etc.), elle est remise systématiquement ou non. « On ne la donne jamais sans accompagner le geste, précise la coordinatrice. La santé fait aujourd'hui partie de l'entretien d'accueil ; cette dimension est intégrée dans les pratiques des travailleurs sociaux. »

Au Samusocial, les centres disposent de préservatifs, mais les personnes doivent les demander. Ils ne sont mis en libre accès que lors d'événements spéciaux comme la Journée mondiale de lutte contre le sida chaque 1^{er} décembre. « Quelques actions ont bien été menées sur les IST, le VIH et les hépatites, mais globalement peu de discussions sont organisées sur la prévention », précise Anne Laporte, directrice de l'Observatoire du Samusocial de Paris. Lors des maraudes, la prévention passe inévitablement au second plan, les animateurs allant au-devant des personnes les plus en difficulté. L'organisme a néanmoins mis en place dans ses centres des actions de santé, comme des consultations de médecins généralistes permettant d'aborder la thématique. Dans ses deux centres d'urgence, qui accueillent des femmes,

Perspectives. La thématique de la santé et des risques sexuels peut aussi être abordée via des groupes de parole ou des ateliers. Des formations-actions sur le thème de la santé et de la précarité sont donc organisées pour les animateurs. « La question du VIH et des hépatites y est toujours présente », assure Florence de Grammont. Aujourd'hui, la coordinatrice a bon espoir de voir se développer de nouvelles actions sur la prévention des IST, d'autant que, avec la loi pour le droit au logement opposable, les lieux d'hébergement deviennent « des lieux de vie ». « Comme les personnes vont rester plus longtemps, anticipe-t-elle, certaines discussions pourront émerger lors des repas et autres moments de convivialité ou lors d'entretiens plus approfondis. »

